



**VALÉRIE  
CIBOT  
NOS CORPS  
ÉRODÉS**



ROMAN

# VALÉRIE CIBOT

## NOS CORPS ÉRODÉS



Une île au bord de l'océan. Ses plages rongées par l'érosion, ses blockhaus, vestiges enlisés du mur de l'Atlantique, et une vague plus haute que les autres qui menace de bientôt tout emporter.

Une géologue revenue sur les terres de son enfance tente de faire comprendre aux occupants qu'il faut abandonner le rivage, trop dangereux, reculer habitations et commerces avant qu'il ne soit trop tard. Mais sur l'île, qui ne vit que grâce au tourisme, son projet ne plaît pas. Trop d'enjeux économiques, trop de haines venues du passé, que cristallise la présence toujours étouffante des blockhaus le long des plages.

La violence et la vague ne vont pas tarder à déferler ensemble sur la petite communauté.

Après *Bouche creusée*, Valérie Cibot nous offre un deuxième roman qui confirme toute la puissance poétique de sa plume. Elle poursuit son voyage dans la noirceur de l'âme humaine, sa petitesse, son incorrigible penchant pour le déni, fût-il porteur d'un avenir funeste.

### A propos de *Bouche creusée*

« Le premier roman de Valérie Cibot, née en 1980, impressionne autant par sa maîtrise retorse d'une narration à rebours que par la puissance d'une langue faite de métaphores, qui avance comme par contamination. »

Raphaëlle Leyris - *Le Monde*

Née en 1980, Valérie Cibot a publié *Bouche creusée* en 2017 aux éditions inculte. *Nos corps érodés* est son deuxième roman.



9 782360 840410

14,90€

[WWW.INCULTE.FR](http://WWW.INCULTE.FR)

# **NOS CORPS ÉRODÉS**



# **NOS CORPS ÉRODÉS**

**VALÉRIE CIBOT**

éditions inculte



« L'île. Encore un effort. Elle est petite, mangée de  
craques du côté du large. On pourrait y vivre, il ferait  
peut-être bon y vivre, si la vie était une chose possible,  
mais personne n'y vit. »

Samuel BECKETT, *Malone meurt*





*Pour Mael, né en regardant le ciel.  
Qu'il ne le quitte jamais des yeux.*



Ceux qui vivent sur l'île ont vu le sable leur passer entre les doigts et ils ne l'ont pas retenu. Pendant des millénaires le ciel avait été blanc, les grains tenaient à la dune, du bleu en larges aplats se déposait au-dessus des rangées de pins et des falaises calcaires. Personne ne se méfiait. Ensuite les blockhaus ont été construits et tout a été modifié. Depuis soixante-quinze ans qu'ils ont pris place dans le paysage, le monde autour d'eux s'effrite, grain à grain, et ceux qui vivent sur ce bout de terre regardent ailleurs.

Plus tard, un ciel mauve va recouvrir l'île. Un ciel d'aube et de crépuscule, de pétales de rose et de bruyère, un ciel de nacre et de taffetas pourpre. Un ciel qui ne ressemble à rien. Qui n'annonce rien. La seule certitude, c'est qu'il vient après l'érosion, quand il ne reste plus que des miettes de croûte terrestre, que tout a été rongé.

Mais quelques jours avant que le ciel ne devienne mauve, autour de l'un des blockhaus le sable s'est écroulé. Personne n'a réagi. Maintenant le blockhaus penche sur la dune, l'eau monte, à l'intérieur ne restent que des corps nus qui flottent. Nos corps. Qu'importent les os, qu'importe la chair. Nous flottons dans la soute à munitions. Lymphe et sang. Larmes et sel. Et le béton bouge en nous.

## NOS CORPS ÉRODÉS

En réalité, ce qui a eu lieu ici marque à la fois le crépuscule et l'aube. La clarté est venue de l'onde. Disons qu'une vague a tout emporté et que cette histoire-là, c'est celle de la vague.

## CHAPITRE I

### AVANT LA VAGUE

*Tout débute au fond de l'océan. En pleine mer. Là où pendant des siècles les hommes pensèrent que naissaient les Enfers, dans un déchaînement gazeux et liquide, une nuit épaisse où tourbillons et gouffres géants hébergeaient les monstres qui les détruiraient un jour.*

*À cet endroit, le vent. Une masse d'air mouvante entraînée sur de longues distances, en pleine étendue marine, accélère sans être brisée par un quelconque obstacle.*

*Les eaux froides et profondes des abysses, dessous, se mettent à onduler au contact de cet air tiède. Le vent accélère. Une vague se crée. Elle n'est pas seule. Au début, rien ne la distingue des autres, de ce damier de crêtes plus ou moins moutonnantes, de cet enchevêtrement confus de molécules agitées. Sans doute aurait-elle pu, elle aussi, finir par s'épuiser sans connaître aucun rivage.*



## 1.

C'est à cause de l'érosion. S'il n'y avait pas eu l'érosion, j'aurais pu m'allonger sur le sable brûlant et plonger du haut de la falaise, j'aurais pu m'asseoir en terrasse et boire des mojitos, j'aurais pu faire mon marché, cuisiner des oursins, mon désir se serait enflé de tout et il aurait suivi le soleil le long du rivage. La peur s'est insinuée dans mon corps aussi vite que des alluvions au creux d'une fente. Et parce que tout se fissure autour de moi, il me faut raconter.

Un jour, n'importe lequel, le poisson s'est fait rare. Quelque part dans l'Atlantique, ils ont arrêté de naître. On ne sait pas pourquoi : des chaluts dont les filets raclaient les fonds au changement climatique en passant par les ravages de la pêche électrique, beaucoup de raisons pour que toute une génération de daurades, de sandres, de rougets, disparaisse sans laisser de trace. Sur l'île la pêche ne rapportait plus alors les poissonneries ont fermé. Sans travail, les jeunes et les familles ont rejoint le continent. Ne restaient que les vieux. Ils se sont mis à louer des chambres l'été aux touristes. L'île a plu. Illusion d'une eau turquoise et de criques sauvages, pas de wifi, pas de voitures. Les continentaux sont venus chaque année plus nombreux y étendre leurs serviettes. D'abord ils ne venaient que l'été, rangés en carré dans